Épisode TRAD. sur le français avec Judith Lavoie

https://anchor.fm/anabelle-pronovost

Salut Judith, comment ça va?

Ça va bien, Anabelle... toi?

Oui, très bien. Est-ce que tu peux te présenter.

Alors, je m'appelle Judith!

C'est tout?

C'est ça! Non. Judith Lavoie. Je suis prof à l'Université de Montréal depuis 23 ans, puis j'enseigne la traduction juridique et les difficultés de français.

Et toi tu as écrit un livre.

Oui, ça s'appelle, « C'est écrit dans la marge » et le sous-titre c'est chroniques linguistiques déjantées. Chroniques linguistiques, donc, c'est des chroniques de langue et déjantées, c'est que c'est un peu fou, pas très sérieux, mais un peu sérieux, mais pas trop, juste assez. C'est Mathilde Cinqmars qui a fait l'illustration de la couverture et s'est inspirée de mes chroniques pour faire ça. Donc vous pouvez aller voir sur les réseaux sociaux, elle a un compte Insta/Facebook. Ce qu'elle fait, c'est tellement beau. J'ai pas une approche normative, j'ai pas une approche prescriptive. J'ai une approche descriptive, légère, sans jugement. Je les ai publiées avant dans un petit journal communautaire des Laurentides, le « Skisedit ». Donc c'est ça, ça a commencé comme ça, puis je continue encore, d'ailleurs, de publier dans le petit journal, dans le « Skisedit », même après avoir publié le livre. Puis... ben c'est ça! Le recueil contient 65 chroniques qui se sont échelonnées sur six ans. Puis, c'est des chroniques de mots, des chroniques sur les mots, sur la langue, sur mon amour des mots. Je parle de plein de choses: j'ai abordé les mots-croisés, les figures de style, les polices de caractères, les anglicismes, le signe graphique l'esperluette, du participe passé, du mode impératif, de l'accord, des adjectifs de couleur, de la traduction automatique. Donc, en gros, les sujets qui sont traités dans le livre, c'est ça, mais toujours il faut se rappeler, avec de l'humour et de manière quand même légère.

Pis, j'ai quelques questions pour toi sur le français, puis, on va commencer par... c'est quoi l'étymologie?

C'est le fait de raconter l'histoire des mots, l'origine des mots, de comprendre d'où ils viennent. D'où viennent les mots? Puis, moi, c'est comme un réflexe vraiment naturel que j'ai, ça m'aide à

comprendre, de remonter aux sources. Puis je pense que dans mes cours aussi je fais ça. Je remonte, je remonte, je remonte. Je vais te donner un exemple d'un mot au sujet duquel, une fois qu'on connaît l'étymologie, tout s'éclaire, tout s'illumine. Donc, c'est au sujet du mot « mayday », donc l'appel de détresse, l'appel au secours dans l'aviation, le mot « mayday », ça s'écrit « m-a-y-d-a-y ». Pis là, on se demande c'est quoi le rapport avec au secours, help, à l'aide. On se dit « il y a pas de lien ». Puis, ça fait penser au jour de mai. « May, day », le mois de mai, le jour du mois de mai, on se dit: « c'est quoi le rapport? » Il y en a pas! Il n'y a pas de rapport avec ça!! L'appel de détresse mayday est apparu dans les années '20 (1920, parce que là on est dans les années 2020). Donc, dans les années 1920, à cette époque-là, il y avait beaucoup de trafic (il y en a sûrement encore beaucoup) du trafic aérien au-dessus de La Manche, donc entre l'Angleterre et la France. Puis, on cherchait un mot dans l'aviation pour un appel à l'aide, pour faire un appel à l'aide. Le mot S.O.S. existait déjà. On s'en servait dans les télégraphes, mais si on le disait à voix haute, il aurait peut-être fallu dire « S » comme Suzanne ou « S » comme Sierra (que sais-je?) pour le distinguer du « F », parce que « S » et « F » à voix haute, ça peut être un peu mêlant. Donc, on cherchait un mot court qui serait facile à distinguer, à reconnaître sur les ondes radio. Pis là, Friedrich Stanley Mockford, c'est lui qui aurait pensé à (je sais pas comment ça se fait, il devait parler français, en tout cas, qu'importe)... il aurait pensé à « Pouvez-vous m'aider? ». M'aider. Et on aurait transcrit avec la phonétique anglaise « mayday », mais ça viendrait de m'aider. Pouvez-vous m'aider? Ça, ça a été la découverte du siècle. Puis ben c'est ça, j'ai d'autres exemples dans le livre d'étymologie, mais je voulais pas trop m'étendre sur le sujet.

Est-ce que les rectifications orthographiques c'est récent?

C'est pas si récent. Les dernières datent de 1990, donc ça date un peu, mais... Puis, en plus des rectifications de l'orthographe du français, il y en a eu d'autres dans l'histoire de la langue française. Il y en a eu plusieurs des changements. Dans la troisième édition du dictionnaire de l'Académie française, donc, on est en 1740, le tiers des mots ont changé d'orthographe en 1740. Alors, les changements de 1990, faut pas trop s'énerver avec ça, c'est pas la grosse affaire. Pis là, il donne des exemples. Le mot « trône » par exemple qui s'écrivait « t-h-r-o-n-e » va s'écrire, à partir de la troisième édition « t-r-ô-n-e ». Le mot « fièvre », il s'écrivait pas avec l'accent grave, il s'écrivait « f-i-e-b (comme bébé) v-r-e », sur le modèle du mot latin febris (je sais pas comment on le prononce). Mais là, à partir de la troisième édition du dictionnaire de l'Académie française, on l'a écrit avec l'accent grave, on a enlevé le b, donc c'est devenu « f-i-è-v-r-e ». C'est juste pour montrer que des rectifications de l'orthographe, il y en a eu d'autres dans le passé. Et donc ça a changé souvent l'orthographe du français. Alors c'est un peu normal que ça continue d'évoluer. Puis, celle de 1990, leur but, c'était... (mais il y en avait plusieurs, mais, entre autres) c'était d'uniformiser l'orthographe, de rectifier des anomalies qu'il y a dans l'orthographe du français. Quand on pense aux mots règlements et réglementations. « Réglementation » ça s'écrit traditionnellement avec l'accent aigu. rÉglementation, mais pas comme ça qu'on le prononce. « Règlement », lui s'écrit avec l'accent grave. Alors, les rectifications de l'orthographe sont venues corriger cette espèce d'anomalie-là et plein d'autres... Le tréma par exemple. Traditionnellement, on met le tréma sur la lettre qui suit, celle qui doit être prononcée. Alors, « ambiguë » au féminin, disons une conversation ambiguë, ça

s’écrit « g-u-e » avec le tréma sur le e. Ça signifie: prononce le « u » qui précède, toi lectrice ou toi lecteur. Dans les rectifications de l’orthographe, on met le tréma sur la lettre qu’on prononce, donc sur le « u ». Ça permet, c’est ça, de corriger plein de choses comme ça qui sont pas très très intuitives pour une personne qui lit le texte. Et puis, bon! Au sujet de la question que je me posais aussi par rapport à ce que tu me demandais, c’est est-ce que toutes les rectifications ont été adoptées (celles de 1990, par exemple)? Non. Dans les rectifications qu’on proposait, il y avait l’idée d’enlever l’accent circonflexe sur le « i », sur la lettre « i » et sur la lettre « u ». Par exemple, dans le mois d’août, est-ce qu’on enlève le chapeau au mois d’août? Eh bien, j’ai fait une petite recherche rapide sur Internet. J’ai regardé La Presse, Le Devoir, Le Journal de Montréal... Et les trois écrivent le mois d’août avec le chapeau. C’est la vie! Et même chose pour « connaître », le verbe « connaître », il prend son petit chapeau ou son accent circonflexe. Donc, les rectifications de 1990 ont pas été suivies pour ça, pour ses mots-là. On continue de les écrire comme on les écrivait auparavant. Le mot « événement », lui, il pose encore problème. Et dans La Presse, on a adopté l’accent grave. Alors on l’écrit comment le prononce: « é-v-è-n-e-m-e-n-t ». Super! Dans Le Devoir et dans Le Journal de Montréal, on a conservé la graphie traditionnelle. Donc, on l’écrit « événement », même si on le prononce « évènement ». Pis là, en me préparant pour ton podcast, j’ai continué de lire des choses et j’ai lu dans un ouvrage d’Henriette Walter, qui est une linguiste qui a écrit beaucoup, beaucoup d’ouvrages, et le dernier qu’elle a écrit, il s’intitule « 2000 mots pour dire le monde ». Il est paru en 2022. Et là-dedans, elle raconte quelque chose de très drôle au sujet du mot événement. Imagine-toi donc que (on revient encore à l’édition, à la troisième édition du dictionnaire de l’Académie française) le mot événement, il s’est écrit avec un accent aigu sur les deux « e », parce qu’on manquait de caractère avec l’accent grave. Tu sais, le « è », c’est un caractère fondu ensemble, c’était une pièce unique, un caractère en plomb vraiment avec le « è » collé après. Pis ils n’en avaient pas fait assez parce que ça commençait les accents graves, les accents circonflexes... Alors il en manquait. Donc, à « évènement » ils ont mis « événement » dans les exemples, sous la vedette, dans l’entrée du dictionnaire, tous les mots sont écrits avec « é ». Après ça, le mot « mère », si on regarde plus loin, dans la même édition du dictionnaire, accent aigu, parce qu’il manquait encore des accents graves. Alors c’est écrit « mére ». Mais rendus aux « p » pour père, probablement que dans l’intervalle, ils avaient eu le temps de refaire fondre des « è », parce que là « père » est écrit avec l’accent grave. Et dans les exemples qu’on trouve dans la définition du mot « père », on a la phrase... Attends je l’ai notée: « Il faut honorer son père et sa mère » et là, « mère » a l’accent grave. Donc, c’était juste, probablement parce qu’il manquait des accents graves à « évènement » et à « mère ». Puis, ça, cette erreur-là, qui en est une au fond parce qu’on prononce vraiment « évÈnement », on écrit par exemple « avènement » avec l’accent grave, ben, on l’a conservé l’erreur... On a mis les deux accents aigus dans toutes les autres éditions, sauf la dernière édition du dictionnaire de l’Académie, où là on a mis enfin l’accent grave. Donc, on propose les deux graphies, mais dans tous les exemples, sous le mot, tous les exemples ont l’accent grave (évènement). Donc, peut-être qu’il serait temps qu’on adopte l’accent grave.

Pis, ça ressemble un peu aussi aux participes passés. C’est une erreur aussi que les moines avaient leur plume avec de l’encre, puis, quand il ne savait pas avec qui accorder, ben ils laissaient comme ça! Faque maintenant il faut apprendre une règle qui est

finalement une erreur, comme « événement ». Pis une des choses qui fait polémique, c'est les anglicismes. Est-ce que les anglicismes menacent la langue française?

Ben je vais répondre tout de suite que, à mon avis, non. C'est sûr que c'est peut-être problématique pour ce qu'on considère comme la qualité de la langue ou la norme du français, mais pas pour la survie, certainement pas. Selon Antidote, un anglicisme, c'est un fait de langue emprunté à la langue anglaise. On peut l'emprunter direct, on peut le traduire, on peut faire toutes sortes de choses (c'est large), mais c'est un mot qu'on emprunte à l'anglais. Donc, en soi, l'anglicisme n'est pas mauvais. Il n'est pas critiquable, il n'est pas fautif, c'est juste un emprunt. Tu sais, on a emprunté des mots à l'italien, on a emprunté beaucoup de mots à la langue arabe. Il y a pas de problème avec ça. Il n'y a pas non plus de problème avec les anglicismes... à la base. Pis là je voulais te donner des exemples d'anglicismes qui sont passés dans l'usage, donc ils sont plus du tout condamnés, ni fautifs: « aluminium », le verbe « réaliser » au sens de se rendre compte de quelque chose, « acronyme » est un mot emprunté à l'anglais... acronyme, qui est un mot sur les mots, mais ça vient de mot anglais! C'est trop drôle! Le mot « chemin de fer », « détecter », « écotourisme », « exoplanète », « gratte-ciel », « interférer », « mots croisés », « paquebot » (qui viendrait de packet boat), « prêt à porter », « redingote » (ça vient de « riding coat » qui est devenu redingote), « roquette » (pas la roquette/la laitue, ce qui se mange, mais la rocket/ le projectile, ça vient de l'anglais), « souris » (la souris de l'ordinateur, pas la souris à quatre pattes et poilue), « supermarché », « transgenre », « végétarien », « vitamine », « zonage »... Ils sont par ordre alphabétique! Donc tu sais, on s'en rend même pas compte, ils sont passés dans l'usage ceux-là, alors ils dérangent plus personne. Il y en a qu'on remarque qui, eux, ont gardé leur apparence, ils ont gardé leurs vêtements anglais, comme « weird », « insane », « nice », « cool ». Moi, j'en dis des mots là-dedans parce que je suis ben perméable aux mots que j'entends...

Mais c'est sûr qu'en anglais, on dirait que c'est plus cool... justement.

Il y a une facilité aussi tu sais. Puis aussi, c'est le fait qu'on est en contact, c'est normal. Le français et l'anglais au Québec sont en contact étroit. C'est normal. Il existe... On parle du « franglais », bon ben, il existe un mot qui s'appelle le « spanglish », parce que l'anglais aussi s'immisce dans l'espagnol, dans la langue espagnole. Il s'immisce aussi en allemand, c'est normal. L'anglais en ce moment, c'est la langue de prestige, c'est la langue des communications internationales, ça nous influence, puis on les dit. Les anglicismes relèvent d'un registre de langue familier. On ne va pas écrire de la même manière si on envoie un texto à notre meilleur ami, que si on écrit une lettre de présentation pour une demande d'emploi ou une demande d'admission dans un programme ou peu importe. On va complètement modifier notre manière d'écrire en fonction de notre destinataire, en fonction de la situation de communication, en fonction toujours et toujours du contexte. C'est toujours le contexte qui prime.

Mais pourquoi on les utilise les anglicismes, même si on a déjà des mots qui existent en français?

Tu sais, à la base on emprunte des mots pour différentes raisons, mais la plupart du temps, c'est parce qu'il nous manque le mot dans notre langue. C'est un enrichissement. Quand on va chercher des mots dans d'autres langues, c'est parce que la réalité n'existait pas dans notre langue. Les gens réfléchissent pas, les locuteurs, on réfléchit pas à ce que je devrais utiliser ce mot-là. C'est spontané quand on parle, les mots sortent comme ça. Donc, ils disent dans ce que j'ai lu que l'emploi des anglicismes, c'est quelque chose de spontané, que ça peut se faire aussi par économie. Donc, des fois, c'est le premier mot qui te vient à l'esprit, alors c'est lui que tu vas dire. D'autres fois, c'est par mimétisme, tu l'as entendu ailleurs, alors tu vas le répéter.

C'est quoi la distinction entre les verbes transitifs et intransitifs?

La distinction entre les deux, c'est que les verbes transitifs sont des verbes qui prennent un complément, qui ont un complément. Alors ça peut être un complément direct ou un complément indirect. Les verbes intransitifs n'en ont pas, pas de complément. Pis il y a des verbes, qui peuvent être les deux à la fois, pas en même temps, mais ça dépend du contexte. Par exemple, le verbe « manger ». Si je dis: « je mange une pomme », là, c'est un emploi transitif du verbe « manger », il y a un complément. Je mange quoi? Une pomme. Emploi transitif. Si je dis, si tu me dis, « qu'est-ce que tu fais? » pis que je suis en train de manger, pis que je te réponds « ben, je mange », intransitif. Je mange dans l'absolu. C'est l'emploi intransitif du verbe. Il y a pas de complément. Pis c'est correct de le dire sans complément. Il y a des verbes qui demandent un complément, qu'on ne peut pas utiliser sans complément. « Quitter », de nos jours, parce que ça a pas toujours été le cas, est un verbe qui demande toujours un complément. Quitter quoi? Quelque chose ou quelqu'un. On doit quitter quelque chose. Alors, on ne peut pas dire, normalement on devrait pas dire, « j'arrive bientôt, là, je quitte ». Non. Je quitte le bureau, je quitte la maison, je quitte quelque chose ou je quitte quelqu'un. Pis il y a d'autre verbes qui sont complètement intransitifs, comme « dormir ». On peut pas dire dormir quelqu'un ou dormir quelque chose, ça ne se dit pas.

Et les abréviations, ça existe depuis combien de temps?

J'ai l'impression que ça existe depuis toujours.

Mais oui, les abréviations, on pense que ça fait pas longtemps que ça existe, mais oui ça fait longtemps.

Les moines copistes du Moyen Âge abrégeaient les mots déjà. Donc, ils mettaient des abréviations avec des lettres, ils faisaient des sigles ou bon, de toutes sortes de façons. *Preaf* pour *praefectus*. Et il y avait aussi *dominus* qui était abrégé en *dn's* pour *dominus*. Comme le font justement les jeunes aujourd'hui, par texto. Ils vont utiliser, par exemple « tkt » pour dire « t'inquiète », qui signifie en fait « ne t'inquiète pas ». Donc, on n'a rien inventé.

C'est quoi un mot explétif et à quoi ça sert?

Ben ça sert à rien. Un mot explétif, c'est un mot superflu. Le « ne », parfois est un « ne » explétif: j'ai peur qu'elle ne soit déçue. On pourrait dire: j'ai peur qu'elle soit déçue. On n'enlève rien au sens, mais on ajoute le « ne » à cause du verbe « j'ai peur », parce que c'est un verbe qui exprime la crainte. On ne voudrait pas que la personne soit déçue. On ne veut pas qu'elle soit déçue, donc on l'ajoute dans des contextes où on a comme l'impression qu'il devrait y avoir une négation. Puis aussi, moi, j'ai fait le parallèle avec notre -tu au Québec qu'on ajoute comme dans « ça se dit-tu ça? ». C'est un -tu explétif, c'est un -tu superflu, c'est un -tu qui sert à rien.

Et c'est quoi les verbes défectifs?

Ça veut dire défectueux, ça vient de « faire défaut ». Alors c'est des verbes dont la conjugaison est incomplète. Comme si elle était défectueuse. Il y a des verbes qu'on n'utilise plus de nos jours, qui ont été remplacés par des verbes dont la conjugaison était plus facile. Comme le verbe « issir », qui a été supplanté et remplacé par « sortir ». « Issir », conjuguer le verbe « issir » à la première personne au présent ça donne « j'is ». Ok... Alors, c'est un verbe défectif « issir ». Tout ce qu'on a conservé de « issir » c'est « issu », quelque chose qui est issu d'une autre chose, un mot qui est issu de notre langue, etc. « Issu », c'est tout. Donc, « issir » est un verbe, défectif, mais il y a des verbes beaucoup moins compliqués que « issir » qui sont défectifs aussi, comme les verbes impersonnels: neiger, pleuvoir, venter sont défectifs parce qu'ils se conjuguent à peu près seulement à la troisième personne du singulier: il vente, il neige, il pleut. On peut pas dire: je neige, tu pleus, nous ventons.

Et c'est quoi l'élision?

Ah, ben ça, c'est pas très compliqué. C'est le fait de supprimer la dernière lettre d'un mot et de la remplacer par une apostrophe pour adoucir la prononciation quand deux voyelles se rencontrent et/ou quand une voyelle et un h muet se rencontrent. Ce ne sont pas des amis, alors il faut leur mettre une apostrophe. Exemple: abondance, on ne dira pas « la abondance », on va dire « l'abondance ». Alors, on va élider la lettre « a » du déterminant « la » et remplacer la lettre « a » par l'apostrophe. Même chose avec humain, qui est un h muet, on dit « l'humain », on ne dit pas « le humain ». On remplace le « e » par une apostrophe.

Et as-tu une expression québécoise que tu aimes bien utiliser?

La première, c'est « oupelaye », « opelay », on peut dire « woupelaye » aussi. Ça viendrait de « oups ». Pis ben, ils sont pas trop sûrs. Dans Antidote, ils disent que l'origine du mot est incertaine. Il dit que ce serait peut-être issu du breton « hopala » pour « oh lala » avec influence de l'anglais moderne, « oops » que nous on écrit « oups ». Mais ce qui est drôle, c'est Fred Pellerin dans une vidéo qui est sur YouTube, il a inventé une étymologie au « oupelaye » qui est vraiment intéressante. Alors, j'invite nos auditeurices à écouter, à aller voir la vidéo. Écoutez ça, c'est drôle. Mais oui, « oupelaye »! Pis il y a différentes manières de l'écrire. Moi, je l'écrit « o-u-p-p-e-l-a-i-l-l-e », mais Antidote l'écrit « o-u-p-e-l-a-y-e ». Plein de façons. C'est comme on veut. Puis, l'autre expression que j'aime, c'est « tiguidou », mais je l'a dit pas gros, pis je l'écris pas gros, donc je vais essayer de l'écrire plus. Mais je réfléchissais à des expressions

québécoises que j'aime, « tiguidou » en fait partie, « c'est tiguidou » ou juste « tiguidou ». Est-ce que je sais d'où ça vient? Dans le grand Robert, ils disent: « Origines incertaines, peut-être formations onomatopéiques ou altération de l'anglais ». Tiguydoo? I don't know. Puis l'autre expression, la dernière, c'est « ou bedon », « bedon », « ou bedon ». Ça effectivement pour une personne qui parle pas français, on n'a aucune idée de ce que ça va dire. Comme tiguidou ou oupelaye d'ailleurs, c'est pareil

Merci beaucoup d'avoir assisté au podcast.

Merci à toi, Anabelle, merci.